

Kirchner (Klaus) et Hugel (André), Staline parle aux Alsaciens en Russie

Édité par les Archives départementales du Haut-Rhin, Colmar, 2001, 529 p. Préface de Jean-Luc Eichenlaub

Claude Muller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1409>

DOI : [10.4000/alsace.1409](https://doi.org/10.4000/alsace.1409)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 584-585

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Kirchner (Klaus) et Hugel (André), Staline parle aux Alsaciens en Russie », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1409>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Kirchner (Klaus) et Hugel (André), Staline parle aux Alsaciens en Russie

Edité par les Archives départementales du Haut-Rhin, Colmar, 2001, 529 p. Préface de Jean-Luc Eichenlaub

Claude Muller

RÉFÉRENCE

Kirchner (Klaus) et Hugel (André), Staline parle aux Alsaciens en Russie, Edité par les Archives départementales du Haut-Rhin, Colmar, 2001, 529 p. Préface de Jean-Luc Eichenlaub.

- 1 Écrit à deux mains et en deux langues, l'ouvrage commun de l'Allemand Klaus Kirchner et du Français André Hugel est aussi à deux entrées. Dans une première partie, Klaus Kirchner présente des tracts de guerre soviétiques balancés sur le front russe, destinés aux Alsaciens incorporés de force dans l'armée allemande. Si l'essentiel de la documentation provient des recherches de Klaus Kirchner, certains tracts font partie de la collection personnelle d'André Hugel. Dans la seconde partie, André Hugel présente les Alsaciens cités officiellement dans ces tracts appelant leurs compatriotes à désertier.
- 2 Cette publication n'épuise évidemment pas un sujet qui a généré une pléthore de publications, mais elle apporte des données neuves. Rappelons qu'après le décret du 25 août 1942, alors qu'ils étaient toujours citoyens français, les Alsaciens se voient imposer, à l'encontre du droit international, la nationalité allemande et contraints de porter un uniforme qui n'est pas le leur.
- 3 Ce n'est évidemment pas pour réparer un déni de justice que l'armée soviétique fait diffuser des tracts de guerre sur la Wehrmacht incitant les Alsaciens à la désertion. Affaiblir l'armée allemande ne peut qu'aider l'Armée rouge. Mais, en poursuivant le raisonnement, même si les Alsaciens peu sensibles au « paradis des travailleurs » ne désertent pas, du moins introduit-on la suspicion dans les rangs allemands, puisque

dans le coude-à-coude du corps-à-corps, bon nombre de soldats allemands savaient que leur voisin alsacien n'en pensait pas moins. Osera-t-on citer, dans ce compte rendu, le cas improbable et pourtant réel de cet incorporé de force qui, pendant une période calme, déchargeait son arme sur la lune pour épuiser son quota de cartouches ? Qui relèvera ce fait d'armes ?

- 4 Si la moitié du livre compile donc les tracts, l'autre donne des renseignements biographiques et le curriculum vitae de chaque signataire d'un de ces textes, prisonnier par la suite à Tambov. Rappelons que Tambow est un camp de rassemblement, où plusieurs nationalités sont représentées, notamment les Français donc les Alsaciens-Mosellans en grand nombre. Les conditions de vie (de survie ?) y sont extrêmes, surtout l'hiver, la lutte pour le pain, quotidienne, tout ceci assombri par l'inexplicable sévérité des sanctions : si chacun savait bien qu'il fallait nettoyer les latrines, pourquoi punir un manquement à la discipline par huit jours de corvées, mort assurée du condamné ?
- 5 Le parcours des biographies fait apparaître des curiosités. Pourquoi Marcel Pfohl, fait prisonnier de guerre le 24 novembre 1943, a-t-il pu rentrer avec les « 1500 » le 7 juillet 1944, alors que Louis Walter, fait prisonnier le même jour, a dû attendre novembre 1945 pour rentrer en Alsace ? Ces multiples renseignements complètent en tout cas judicieusement les témoignages connus des Malgré-Nous, où le meilleur côtoie parfois le pire (dans un ouvrage préfacé par Jean Thuet, l'abbé Martin Hoffarth se voit traiter de négationniste !), et épaississent un dossier, loin d'être encore refermé de nos jours.